

IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ CULTURELLES

Le cas des Hittites
dans le Proche-Orient ancien



Actes de colloque

*Université de Limoges
27-28 novembre 2008*

Textes réunis par

Isabelle KLOCK-FONTANILLE,
Séverine BIETTLOT
et Karine MESHOUB

Les Hittites *dans les sources mésopotamiennes*¹

Jan TAVERNIER

Université Catholique de Louvain

The article focuses on the Mesopotamian image of the Hittites from the Old Assyrian to the Neo-Assyrian period. The source material is studied and a history of contacts between the Anatolians/Hittites and the Mesopotamians is reconstructed. Special attention is given to the expedition of Mursili I against Babylonia and to the contacts between the Neo-Assyrian kings and the Neo-Hittite states in southeastern Anatolia.

1. Introduction

Dans la période du Bronze tardif, une diplomatie intensive se développa entre les royaumes du Proche-Orient : Hatti, Babylonie, Assyrie, Égypte et Mitanni. Le matériel textuel riche de cette période, comme la Correspondance d'Amarna et les traités trouvés à Hattusa, en font une des époques les plus étudiées de l'histoire du Proche-Orient. Toutefois, malgré le grand nombre de publications sur ce sujet, il y a peu d'études sur les perceptions que ces peuples proche-orientaux avaient les uns des autres.

Cet article s'intéressera à la perception que les Mésopotamiens (Babyloniens et Assyriens) avaient des Hittites et des habitants du Sud-Est de l'Anatolie et du Nord-Ouest de la Syrie après l'effondrement de l'Empire hittite. Les Mésopota-

1. Nous voudrions profondément remercier le Professeur René Lebrun pour ses commentaires. Les abréviations sont citées selon le système de *Northern Akkad Project Reports* 8, 1993, 49-77, sauf *KZ* (*Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung / Historische Sprachforschung*). Les inscriptions néo-assyriennes sont citées de la manière suivante : Tiglath-phalazar III : H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-pileser III, King of Assyria* (Publications of the Israel Academy of Sciences and Humanities. Section of Humanities), Jerusalem, 1994 ; Sargon II : A. Fuchs, *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*, Göttingen, 1994 ; Assurbanipal : R. Borger, *Beiträge zur Inschriftenwerk Assurbanipals : Die Prismenklassen A,B,C,D = K, D, E, F, G, H, J und T sowie andere Inschriften*, Wiesbaden, 1996.

miens étaient relativement bien connus chez les Hittites, dès l'Ancien Royaume. En premier lieu, des médecins (*asû*) et exorcistes (*āšipu*) mésopotamiens travaillèrent à Hattusa². En deuxième lieu, la littérature mésopotamienne a influencé celle des Hittites. Des textes médicaux, scientifiques, religieux (ex. hymnes aux dieux) et des présages mésopotamiens furent traduits en hittite. Même une partie de la littérature historique mésopotamienne fut adoptée par les Hittites³. Un bel exemple est la tradition sur les rois paléo-akkadiens Sargon et Naram-Sîn, qui figurent fréquemment dans la littérature hittite. Il y a la version hittite de la composition *šar tamhāri* (CTH 310), une inscription fictive de Naram-Sîn⁴ (CTH 311/1) et une histoire épique sur Naram-Sîn (CTH 311/2)⁵. Sargon est aussi mentionné dans les annales de Ḫattušili I^{er} (c. 1625-1605 av. J.-C.)⁶.

La source principale de la construction d'une perception d'un autre peuple est les contacts avec ce peuple. C'est seulement en ayant des contacts avec d'autres peuples qu'on se forge une image de ces peuples. Alors, afin de rechercher l'image mésopotamienne des Hittites, on doit reconstituer l'histoire des contacts entre les Hittites et les Mésopotamiens et chercher des renseignements dans les sources mésopotamiennes.

2. Les contacts entre les Hittites et les Mésopotamiens

2.1. Les périodes anciennes

Les rois de l'empire d'Akkad avaient un intérêt pour les ressources anatoliennes. Il est sûr que Sargon (2334-2279 av. J.-C.) a conquis la Syrie jusqu'à la montagne Amanus du Liban et le mont Taurus, incluant un port sur la Méditerranée et la ville importante d'Ebla. Maništusu (2269-2255 av. J.-C.) a aussi contrôlé la Cilicie⁷.

La question est maintenant de savoir si les rois akkadiens sont allés jusqu'en Anatolie. Il y a quelques indications qui pourraient être considérées comme des

-
2. H. KLENGEL, « Die Hethiter und Babylonien », *ArOr* 47, 1979, p. 88.
 3. Cf. G. BECKMAN, « Mesopotamians and Mesopotamian Learnings at Hattusa », *JCS* 35, 1983, p. 97-114, pour un aperçu général de l'influence littéraire des Mésopotamiens sur les Hittites.
 4. Ce texte a des liens forts avec la composition akkadienne « La grande révolte contre Naram-Sîn », plus précisément avec « Gula-AN et les dix-sept rois contre Naram-Sîn ». Il y a aussi quelques liens avec la « Légende de Kutha de Naram-Sîn » (J.G. WESTENHOLZ, *Legends of the Kings of Akkade : The Texts* (Mesopotamian Civilizations 7), Winona Lake, 1997, p. 222, 246 et 263). Le texte hittite est une copie tardive d'un texte paléo-hittite (G. BECKMAN, *art. cit.*, p. 101) et se base sur la même tradition orale que son équivalent akkadien (J.G. WESTENHOLZ, « Relations between Mesopotamia and Anatolia in the Age of the Sargonid Kings », *XXXIV. Uluslararası Assiriyooloji Kongresi 6-10/VIII/1987 Istanbul*, Ankara, 1998, p. 16).
 5. H.-G. GÜTERBOCK, « Die historische Tradition und ihre literarische Gestaltung bei Babyloniern und Hethitern bis 1200. Zweiter Teil : Hethiter », *ZA* 44, 1938, p. 45-80 ; H. HOFFNER, « Remarks on the Hittite Version of the Naram-Sin Legend », *JCS* 23, 1970, p. 17-22.
 6. H.-G. GÜTERBOCK, « Sargon of Akkad Mentioned by Ḫattušili I of Ḫatti », *JCS* 18, 1964, p. 1-6.
 7. A. WESTENHOLZ, « The Old Akkadian Period : History and Culture », dans W. SALLABERGER & A. WESTENHOLZ (éd.), *Mesopotamien : Akkade-Zeit und Ur III-Zeit* (OBO 160/3), Freiburg, 1999, p. 47.

confirmations d'une expédition de Sargon ou d'autres rois akkadiens vers l'Anatolie, mais malheureusement l'historicité de ces indications n'est pas assurée⁸.

La première indication est l'histoire du « Roi du combat » (*šar tamḫāri*). Selon ce texte, l'influence de Sargon s'étendit jusqu'à la plaine de Konya (notamment la ville de Puruṣḫanda). Toutefois, on ne sait pas clairement s'il s'agit d'un texte littéraire ou d'un texte historique⁹. La deuxième indication est un texte selon lequel Sargon mena une expédition contre « le pays d'Uta-rapaštum ». Finalement, il y a le texte néo-assyrien faisant mention de la perte de Puruṣḫanda pendant le règne de Naram-Sîn (2254-2218 av. J.-C.), ce qui fait supposer que la ville était auparavant contrôlée par les Akkadiens. De nouveau, ce texte n'exclut pas les doutes existant sur cette expédition de Sargon. Cependant, on peut aussi faire référence à une date d'année de Naram-Sîn, qui précise que le roi atteignit les sources du Tigre et de l'Euphrate et qu'il fut victorieux dans une bataille contre la ville de Šenaminda¹⁰.

En tout cas, les sources sur la période paléo-akkadienne ne nous racontent rien sur la perception qu'avaient les Mésopotamiens des peuples anatoliens.

Par contraste avec les rois akkadiens, l'empire d'Ur III n'avait aucun engagement politique ou économique en Anatolie.

On pourrait croire qu'avec l'arrivée des marchands assyriens en Anatolie, surtout au *Kārum* de Kaniš, les contacts entre les Assyriens et les peuples anatoliens s'intensifièrent. Pourtant ce n'est pas le cas. Des contacts directs ne sont presque pas connus¹¹. Au niveau diplomatique, les commerçants assyriens concluaient des traités avec les autorités locales et, par conséquent, ils devaient se rencontrer afin de « signer » les traités. Dans les textes paléo-assyriens, mention est faite de serments prêtés par les Assyriens et les Anatoliens en présence l'un de l'autre.¹²

Le manque de contacts est aussi indiqué par la distribution des trouvailles à Kaniš : tous les textes akkadiens sont découverts dans la ville basse, appelée *kārum* par les marchands assyriens, alors que les textes trouvés dans l'Acropole, leur nombre étant réduit, sont tous écrits dans un milieu anatolien. Ces deux lieux de trouvailles montrent clairement que les Assyriens ne purent demeurer que dans

8. L. ORLIN, *Assyrian Colonies in Cappadocia* (Studies in Ancient History 1), La Hague, 1970, p. 228-229.

9. Un argument en faveur du caractère littéraire de ce texte est qu'un fragment concernant une expédition de Naram-Sîn est très similaire au *šar tamḫāri* (C.J. GADD, « The Dynasty of Agade and the Gutian Invasion », dans *CAH* 1.2, 1971, p. 429).

10. D.R. FRAYNE, « Nārām-Sîn. A », *RIA* 9, 1998-2001, p. 172 ; J.G. WESTENHOLZ, *art. cit.* (n. 4), p. 11.

11. P. GARELLI, *Les Assyriens en Cappadoce* (Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul 19), Paris, 1963, p. 165 ; H. KLENGEL, *Geschichte des hethitischen Reiches* (HdOr 1/34), Leyde, 1999, p. 25-26.

12. Un bon exemple est le texte kt n/k 794 de Kültepe. Cette lettre contient des articles d'un traité (1-28) ainsi que des cérémonies faites pendant la conclusion d'un traité et parties des serments jurés pendant ces cérémonies (29-33). Cf. S. ÇEÇEN & K. KECKER, « *Ina māitka eblum* : Zu einem neuen Text zum Wegerecht in der Kültepe-Zeit », dans M. DIETRICH & O. LORETZ (éd.), *Vom Alten Orient zum Alten Testament : Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993* (AOAT 240), Neukirchen-Vluyn, 1995, p. 31-41.

le *kārum*¹³. Les contacts nécessaires entre les Anatoliens et les Assyriens (ex. des procès juridiques, les négociations avec les autorités locales, etc.) étaient réglés par une institution aussi appelée *kārum* (« communauté des marchands »).

Cette distinction entre Assyriens et Anatoliens pouvait être partiellement rompue. Les maisons « anatoliennes » dans le *kārum* des Assyriens, qui contiennent des archives textuelles des propriétaires portant un nom anatolien, indiquent que les Anatoliens pouvaient s'adonner au commerce et conséquemment entrer dans la communauté assyrienne. Des non-Assyriens étaient aussi au service des commerçants assyriens, mais dans la plupart des cas il s'agit d'esclaves achetés¹⁴.

Malgré les petites fissures dans le mur entre les Assyriens et les Anatoliens, les premiers étaient très conscients des différences existant entre eux et les Anatoliens. Un bon exemple en est que les mariages mixtes ressortaient de l'*amtuttu* « statut d'une servante », l'expression étant *ina amtutti aḫāzu* « se marier en statut d'une servante ». Les enfants de ces mariages ne pouvaient pas atteindre les plus hautes positions dans la hiérarchie familiale et commerciale. Ces positions étaient réservées aux enfants provenant d'un mariage purement assyrien¹⁵.

De tout cela, on peut déduire une image assez négative et élitiste que les Assyriens pouvaient avoir des peuples anatoliens : Hittites, Louvites, Ḫattis. On voit un bloc assez homogène du côté des Assyriens, un bloc qui ne voulait pas se mêler intensivement aux peuples indigènes. Cette image est la mieux indiquée par le statut inférieur du mariage mixte, mais de l'autre côté on ne peut pas en tirer de conclusions trop fortes, car la documentation que nous avons est encore très mince.

Des esclaves anatoliens étaient aussi actifs dans le royaume paléo-babylonien : dans une liste d'esclaves probablement datant du règne d'Hammurabi, une personne avec un nom louvite (Arma-Tarḫuntas¹⁶) est mentionnée¹⁷.

2.2. L'expédition de Muršili I^{er} contre la Babylonie

En 1595, le roi hittite Mursili I^{er} fit ce qu'aucun autre roi hittite n'avait fait auparavant et ce qu'aucun roi hittite ne fera après lui : il organisa une expédition militaire contre la Babylonie et détruisit la ville de Babylone, déposant le dernier roi paléo-babylonien, Samsu-ditana (1625-1595 av. J.-C.), et ainsi mettant fin à l'ancien empire babylonien. Les motifs pour entreprendre cette expédition peuvent être divers¹⁸:

- Le prestige de Babylone, un grand centre de culture et de littérature, même si, à la fin de l'époque paléo-babylonienne, son rôle n'était plus aussi grand ;

13. K. HECKER, « Der Weg nach Kaniš », ZA 70, 1980, p. 185.

14. P. GARELLI, *op. cit.*, p. 165-166 ; K. HECKER, *art. cit.*, p. 189-190.

15. J. LEWY, « On Some Institutions of the Old Assyrian Empire », HUCA 27, 1956, p. 3-10 ; P. GARELLI, *op. cit.*, p. 161-167 ; K. HECKER, « Tib'imma atalkim: Assyrienerinnen im kārumzeitlichen Anatolien », Or. N.S. 47, 1978, p. 408 ; IDEM, *art. cit.* (n. 12), p. 192-193.

16. Une composition dvandva d'Arma, le dieu Lune, et Tarḫunt, le dieu de l'orage.

17. W. VON SODEN, « Ein Luwier in Dūr-Rimuš zur Ḫammurabizeit », ZA 45, 1939-40, p. 76-77.

18. T. BRYCE, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998, p. 104-105 ; H. KLENGEL, *op. cit.* (n. 11), p. 65-66.

- Le butin babylonien¹⁹ : certainement un des motifs importants ;
- Le contrôle de la route entre Alep, une autre ville conquise par Muršili I^{er}, et la Babylonie ;
- Des motifs personnels : Mursili voulait égaler et même surpasser les exploits militaires de Hattusili I^{er} (c. 1625-1605 av. J.-C.).

Il est possible que les Kassites et les Hittites aient conclu une alliance avant l'expédition contre Babylone. Les avantages d'une telle alliance sont évidents : plus de force militaire, éloigner la menace des Hourrites et se garantir le soutien Kassite en cas d'une éventuelle expédition contre les Hourrites. Le passage dans le Rescrit de Télépinu qui raconte la destruction d'Alep et de Babylone, nomme aussi un conflit avec les Hourrites (cf. 2.2.1.5)²⁰. Les conditions de l'alliance étaient probablement le soutien militaire des Kassites pour les Hittites et la possession du royaume babylonien pour les Kassites après l'expédition. Ces conditions furent respectées, car, après l'expédition militaire et la destruction de Babylone, les Hittites ne restèrent pas en Babylonie, mais retournèrent immédiatement vers Hattuša laissant Babylone aux Kassites²¹.

Il serait intéressant de faire une étude des sources textuelles²² et de l'image que les sources expriment au sujet de cette expédition. Plusieurs textes nous documentent sur cet événement important de l'histoire mésopotamienne et hittite.

-
19. Ce motif est surtout attesté dans les sources hittites postérieures (H. KLENGEL, *art. cit.* [n. 2], p. 84).
 20. Un autre texte mentionnant les Hourrites et non cité ici est CTH 13, pour lequel plusieurs dates sont proposées : Hattusili I^{er} (Sh.R. BIN-NUN, *The Tawananna in the Hittite Kingdom* [Texte der Hethiter 5], Heidelberg, 1975, p. 80-82 ; A. KEMPINSKI & S. KOŠAK, « CTH 13 : The extensive annals of Hattušili I (?) », *Tel Aviv* 9, 1982, p. 88), Pimpira (E. FORRER, *Geschichtliche Texte aus dem neuen Chatti-Reich* [WVDOG 42; Die Boghazköi-Texte in Umschrift 1-2], 2 vol., Leipzig, 1922-1926, p. *9), Mursili I^{er} (R.S. HARDY, « The Old Hittite Kingdom : A Political History », *AJSL* 58, 1940, p. 200-202 et n. 87 ; A. KAMMENHUBER, « Die Sprachstufen des Hethitischen », *KZ* 83, 1969, p. 261 ; E. LAROCHE, *Catalogue des textes hittites* [Études et Commentaires 75], Paris, 1971, p. 4 ; S. HEINHOLD-KRAHMER, *Arzawa : Untersuchungen zu seiner Geschichte nach den hethitischen Quellen* [Texte der Hethiter 8], Heidelberg, 1977, p. 278 ; H. HOFFNER, « Histories and Historians of the Ancient Near East : The Hittites », *Or. N.S.* 49, 1980, p. 304-305 ; J.P. GRÉLOIS, « Les annales décennales de Mursili II (CTH 61,I) », *Hethitica* 9, 1988, p. 53 ; O. SOYSAL, « “Der Apfel möge die Zähne nehmen !” », *Or. N.S.* 58, 1989, p. 189 n. 65 ; S. DE MARTINO, « I rapporti tra Ittiti e Hurriti durante il regno di Muršili I », *Hethitica* 11, 1992, p. 25-26).
 21. B. LANDSBERGER, « Assyrische Königsliste und ‘Dunkles Zeitalter’ », *JCS* 8, 1954, p. 64-65 ; O.R. GURNEY, « Anatolia c.1750-1600 », *CAH* 2/1, p. 250 ; T. BRYCE, *op. cit.* (n. 18), p. 104 ; J. FREU & M. MAZOYER, *Des origines à la fin de l'ancien royaume hittite : les Hittites et leur histoire* (Collection Kubaba. Série Antiquité 7), Paris, 2007, p. 114-115. H. KLENGEL, *art. cit.* (n. 2), p. 85 ne croit pas en une telle alliance.
 22. Quant aux sources archéologiques l'image est peu claire. Des traces archéologiques de cet événement ne peuvent ni être exclues, ni assurées (H. KLENGEL, *art. cit.* [n. 2], p. 87).

2.2.1 Sources hittites

CTH 10.2 (KBo 3.45, AVEC COPIE KBo 22.7)²³

Ce texte comporte une opinion négative sur l'expédition contre la Babylonie. Il date du règne de Hantili I^{er} (c. 1590-1570 av. J.-C.), le successeur de Mursili I^{er} et est le plus ancien exemple de propagande politique utilisée par un usurpateur hittite²⁴. Forrer le date de Pimpira, le régent de Mursili I^{er} au début de son règne²⁵.

- (4') [n]e-pi-ši DINGIR.MEŠ iš-tar-ni-in-ku-en [ta a-aš-šu ŠA]
 (5') [ur]^uKÁ.DINGIR.RA-aš ku-e-az-mi-it²⁶ da-a[-ú-en DINGIR.MEŠ]
 (6') [GU]D^{h.l.a.}-NI UDU^{h.l.a.}-NI a-ap-pa-an ša-an-[hi-ir (x-na)]
 (7') [(ku)-en-ta ta e-eš-ḫar-še-et šu-up-pa-[-še-et-ta (?)]
 (8') [da]-a-i-ú-en ta pa-a-i-ú-en ta LÍL-[-an-aš-ma-an]²⁷
 (9') [ša]-li-ku-wa-aš-ta-ti ta-at-ra-an-t[a-an GUD-un]
 (10') [(u)t-n]e-e-az-ma tar-nu-mi-en TÚG.SIG^u[^uKÁ.DINGIR.RA]
 (11') [nu ma]-a-an ša-la-i-iš at-ta-aš ut-tar p[é-eš-ši-ia-at]
 (12') [UM-MA (?) me]-ma-a-i a-ni-ši-wa-at^mMur-ši-i-[li-iš]
 (13') [^mMur-ši-i-li-i]n²⁸ ŠUM-an-še-et le-e ku-iš-[ki te-ez-zi]
 (14') [İR ḫa-an]-te-ez-zi-i-aš-mi<iš>²⁹ le-e [e-eš-zi kap-ru-uš-še-et]
 (15') [ḫa-at-ta-an-ta-ru n]a-an a-aš-ki-iš-ši k[án-kán-du]³⁰.

Nous avons offensé les dieux au ciel. Les biens de la ville de Babylone qui sont à eux nous avons enlevés. [Les dieux cherchai]ent après notre bétail et nos moutons. Il a tué et son sang et sa chair. Nous avons mis, nous sommes allés et leur champ nous avons envahi³¹. Le bœuf agressif, du pays nous avons lâché. Un vêtement fin babylonien... Quand il grandissait, il rejetait la parole de son père. [Il] déclare [ainsi] : « Aujourd'hui Mursili est mort ». Mursili : personne ne peut prononcer son nom. [Celui qui le nomme] ne [sera] plus mon principal serviteur. [Sa gorge, ils la trancheront et ils le pendront] à sa porte.

23. Ce texte a été discuté en détail par H. HOFFNER, « Propaganda and political justification in Hittite historiography », dans H. GOEDICKE & J.J.M. ROBERTS (éd.), *Unity & Diversity: Essays in the History, Literature and Religion of the Ancient Near East* (Johns Hopkins Near Eastern Studies), Baltimore, 1975, p. 56-58 and 62, et O. SOYSAL, *Mursili I. : Eine historische Studie*, Würzburg, 1989, p. 53-55 et 100-101. Notre reconstitution suit généralement les reconstitutions de Hoffner et Soysal, mais quelquefois nous dévions des reconstitutions. Un exemple : l'addition par les deux savants de ŠA^uKÁ.DINGIR.RA (ligne 9') ne nous paraît pas nécessaire.
24. H. HOFFNER, *art. cit.* (n. 23), p. 57-58 ; DE MARTINO, *art. cit.* (n. 20), p. 21. Selon H. KLENGEL, *art. cit.* [n. 2], p. 84 n. 6, le texte évoque des sacrifices animaux avec le but d'être acquitté des péchés.
25. E. FORRER, *op. cit.* (n. 20), p. *9.
26. Le texte KBo 22.7:2' a ku-it-šum-[mi-it].
27. H. HOFFNER, *art. cit.* (n. 23), p. 62 n. 61, fait mention de cette possibilité, à cause de KBo 22.7:5', qu'il lit ku-e-ra-šum-m[a-an] « notre champ ». Néanmoins, le contexte postule plutôt « leur champ (nous avons pris) ». En outre, les traces sur la copie de KBo 22.7 ne permettent pas la lecture de MA.
28. Reconstitution de J. FRIEDRICH & A. KAMMENHUBER, *Hethitisches Wörterbuch. Band I: A*, Heidelberg, 1975-84, p. 94.
29. Correction de J. FRIEDRICH & A. KAMMENHUBER, *Hethitisches Wörterbuch. Band III: H, Lieferung 13*, Heidelberg, 1998, p. 175.
30. Reconstitution d'après KBo 3.27 obv. 9-10 et 12.
31. Ou « nous atteignons » (cf. H. HOFFNER, *art. cit.* [n. 23], p. 62 n. 68).

CTH 12 (KUB 31.64)

Une autre opinion négative sur l'expédition de Mursili I^{er}. Ce texte provient aussi du règne de Hantili I^{er}³². Apportant une confirmation pour sa datation, Soysal reconstitue une partie du colophon du texte : [mḪa-an-ti-l-i]. Toutefois, la datation reste discutée. Kempinski & Kořak³³ hésitent entre Mursili I^{er} et Hantili I^{er}, mais la plupart des chercheurs préfère Mursili I^{er}, parce que dans la même ligne que celle qui nomme Babylone (17') le pronom personnel *uk* « je » est attesté³⁴. D'autres chercheurs préfèrent une datation remontant au règne de Ḫantili I^{er}³⁵. La reconstitution de Soysal (qui intègre *uk* dans un mot *puk*) résout le problème du pronom personnel. La datation de Forrer (Pimpira) doit être abandonnée³⁶.

(15') UM-MA LUGAL.GAL-[MA] (16') ḪUL-lu x-[-a]š-ki-t₂-t[e-en] (17') KÁ.DINGIR.RA^k[-an p]u-ú-uk-[] (18') [ki-i]š-ta-an-zi-ia-tu-[ma-at]ti [] (19') [k]a-ri-ip-tén ANŠE.KUR.RA.ME[š] (20') zi-in-na-at-tén ma-a[n] (21') e-ez-za-at-tén ta-an-d[u-ki-].

Ainsi (parle) le grand roi : vous avez commis une mauvaise faute, vous avez rendu Babylone répugnante. [] Vous avez souffert de faim. [] Vous avez dévoré. Les chevaux []. Vous avez mis fin. Quand []. Vous avez mangé. Le mortel [].

CTH 11 (KBo 3.57 ET KUB 26.72)

Ce texte nomme les expéditions contre Alep, les Hourrites et les Babyloniens. Contrairement à l'ordre des événements nommés dans l'Édit de Télipinu, la lutte contre les Hourrites précède immédiatement l'expédition babylonienne dans ce texte. Après le rapport sur les expéditions contre Alep et les Hourrites, le texte ouvre un nouveau chapitre avec celle contre Babylone.

La datation de ce document est aussi contestée. Dans la troisième colonne, il s'agit des remparts construits par un roi Hantili. Selon Carruba, l'auteur de ce texte doit être Hantili II (1515-1505 av. J.-C.), parce que le texte est très positif pour Mursili I^{er} et ses expéditions, en opposition avec les deux textes datant du règne de Hantili I^{er} (c. 1590-1570 av. J.-C.). En revanche, Kempinski et De Martino préfèrent Hantili I^{er}. De Martino estime que ce texte, comme KBo 3.45, est un moyen de propagande visant à transformer l'image négative de Hantili I^{er} comme successeur légitime de Mursili I^{er} en une image positive³⁷.

32. O. SOYSAL, « Beiträge zur althethitischen Geschichte (II) : Zur Textwiederherstellung und Datierung von KUB XXXI 64 (CTH 12) », *AoF* 25, 1998, p. 31.

33. A. KEMPINSKI & S. KOŘAK, *art. cit.* (n. 20), p. 98.

34. A. KAMMENHUBER, *Orakelpraxis, Träume und Verzeichensbau bei den Hethitern* (Texte der Hethiter 7), Heidelberg, 1976, p. 14; R. BEAL, « The ⁸⁸TUKUL-institution in Second Millennium Ḫatti », *AoF* 15, 1988, p. 282 n. 65 ; S. DE MARTINO, *art. cit.* (n. 20), p. 23-24 ; IDEM, « Die Unternehmungen des Muršili I im südöstlichen Anatolien nach KUB XXXI 64+ (CTH 12) », *AoF* 22, 1995, p. 295-296; H. KLENGEL, *op. cit.* (n. 11), p. 61.

35. A. KEMPINSKI, *Syrien und Palästina (Kanaan) in der letzten Phase der Mittelbronze IIB-Zeit* (ÄAT 4), Wiesbaden, 1983, p. 54-55; O. SOYSAL, « KUB XXXI 64 + KBo III 41 und 40 (Die Puḫanu-Chronik) », *Hethitica* 7, 1987, p. 243 n. 203.

36. E. FORRER, *op. cit.* (n. 20), p. 9*.

37. O. CARRUBA, « Stato e Societa' nel medio regno eteo », dans S. ALLAN, P. BARTOLONI & M.C. BETRO (éd.), *Stato, economia, lavoro nel Vicino Oriente antico*, Milan, 1988, p. 202-203; A. KEMPINSKI, *op. cit.* (n. 35), p. 49 ; S. DE MARTINO, *art. cit.* (n. 20), p. 22.

Cela nous semble un peu étrange, car on doit supposer que, pendant son règne, Hantili I^{er}, ayant au début de son règne ordonné la rédaction de deux textes critiquant les exploits de Mursili I^{er}, a réalisé que son image envers le peuple n'était pas si positive quant à sa légitimité et qu'il voulait alors transformer cette image par la rédaction de textes positifs sur son prédécesseur.

Finalement, la suggestion de Forrer que c'est un texte datant du XIV^e ou XIII^e siècle utilisant des sources plus antiques, ne peut pas être exclue³⁸. Hoffner reprend cette possibilité comme une des deux analyses possibles de ce texte³⁹ : ou c'est une composition originelle, qui utilise des sources anciennes, ou c'est une sorte de collection de faits des règnes de Hattušili I^{er}, Mursili I^{er} et Hantili I^{er}. En tout cas, à notre avis, le texte ne date pas de Hantili I^{er}.

(Ro 19') [EGIR-*pa-ma-aš* ^{uru}]KÁ.DINGIR.RA *pa-it* (20') [*na-aš* ^{uru}KÁ.DINGIR.R]A *har-ni-ik-ta* (les lignes suivantes ne sont pas préservées)

Ensuite, il alla à Babylone et il anéantit Babylone.

CTH 10.1 (KUB 26.74)

Ce texte est un rapport très fragmentaire de l'expédition contre les Hourrites et Babylone. La date de ce document est discutée : Hantili I^{er} (c. 1590-1570 av. J.-C.⁴⁰), l'Empire (c. 1353-1190 av. J.-C.⁴¹), Hattusili III⁴². Selon le *CHD* (Š, s.v. *šarkuš*), le texte est une copie tardive d'une composition paléo-hittite.

Ce qui est sûr, c'est que l'écriture est tardive (env. 1200 av. J.-C., cf. la forme du signe ḪA ; *CHD* Š, s.v. *šarkuš*). Le texte est alors une copie impériale d'un texte plus ancien ou une composition originelle datant de cette époque. Toutefois, il y a quelques indications qui placent ce texte à l'époque médio-hittite ou impériale : la présence du nom propre Šanḫara⁴³, la construction *šarkuš* LUGAL-*uš ešta* « il fut un roi puissant », qui n'est utilisée que lors du royaume médio-hittite et les arguments déjà cités par rapport au texte précédent (CTH 11), avec lequel ce texte-ci a des liens stylistiques. La tablette est donc probablement une composition originelle de l'époque impériale ou une copie d'un texte de Hantili II.

(i 1) [] *ku-i-e-eš e-šer*

(i 2) [^mḪa-at-tu-ši-li]-iš LÚ ^{URU}Ku-uš-ša-[ar]

(i 3) [ÉRIN^{MES}-ŠU⁴⁴ a-ra-aḫ]-zī-na-aš KUR.KUR^{MES} ŠA LÚ [KÚR]⁴⁵

(i 4) [ḫu-u-ma-an-da-aš(?) ḫar]-ni-in-ki-iš-ki-ir a-aš-šu-ma

38. E. FORRER, *op. cit.* (n. 20), p. 9*.

39. H. HOFFNER, *art. cit.* (n. 20), p. 304.

40. DE MARTINO, *art. cit.* (n. 20), p. 21 et 33 ; J. FREU & M. MAZOYER, *op. cit.* (n. 21), p. 117.

41. A. KEMPINSKI, *op. cit.* (n. 35), p. 53 ; H. Klengel, *op. cit.* (n. 11), p. 62.

42. H. OTTEN, « Hattušili I. », dans *RIA* 4, 1972-75, p. 174.

43. G.F. DEL MONTE, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte* (RGTC 6/1), Wiesbaden, 1978, p. 344.

44. Le sujet des verbes à la troisième personne du pluriel est probablement « ses troupes », cf. KBo 12.14 vo 4-5.

45. Reconstitution d'après des parallèles, ex. KBo 3.4 i 3-4,26,28-29, etc.

- (i 5) [^{uru}Ha-at-tu-ši ú-te-er KUR ^{uru}Ha-at-ti lu]-ú-lu-wa-a-ir na-at ha-ap-pi-na-
[aḫ-ḫi-ir]⁴⁶
- (i 6) []-an ZAG-an i-e-er
- (i 7) [EGIR-pa ^mMur-ši-li-iš LUGAL-e-et] a-pa-a-aš-ša šar-ku-uš
- (i 8) [LUGAL-uš e-eš-ta ^{uru}Hal-pa-a]n (?) har-ni-ik-ta
- (i 9) [] har-ni-ik-ta Hur-la-aš-ša
- (i 10) [har-ni-ik-ta⁴⁷ EGIR-pa-ma-aš KUR] ^{uru}Ša-an-ha-ra⁴⁸
- (i 11) [pa-a-it na-an har-ni-ik-ta nu aš-šu]-u ^{uru}Ha-at-tu-ši pé-e [har-ta]
(ou : [da-aš])

(i 1) [] qui étaient (i 2) [Hattusili], l'homme de Kuššar (i 3) [Ses troupes], les pays [voi]sins ennemis (i 4) ils [les détruis]irent [tous], les uns après les autres, et les biens (i 5) [ils amenèrent vers Hattuša]. Ils faisaient prospérer et enrichis[saient le pays de Hatti]. (i 6) [De] ils faisaient la frontière (i 7-8) [Ensuite Mursili devint roi]. Lui aussi [fut un roi] puissant (?). Il anéantit [la ville d'Alep] (i 9) Il anéantit []. Les Hourrites (i 10-11) [il anéantit. Ensuite il alla au pays] de la Babylonie, [il l'anéantit] et il am[ena les biens] vers Hattuša.

Ce document, dont des traces de deux colonnes sont visibles, mais dont seulement une colonne a des signes lisibles, est constitué de trois parties, séparées par des lignes. La première partie mentionne « l'homme de Kuššar », qui doit être Hattusili I^{er}, le roi de l'Ancien Royaume hittite et le prédécesseur de Mursili I^{er}. Le lien entre Hattusili I^{er} et Kuššar est fréquemment attesté dans la littérature hittite, surtout celle de Hattusili III⁴⁹.

Quant au règne de Mursili I^{er}, le texte fait mention de quatre campagnes. Deux fois le verbe *ḫarni(n)k-* « anéantir » est utilisé sans que l'objet de la destruction soit préservé, et deux fois l'objet d'une campagne est mentionné (les Hourrites et Babylone) sans que la forme *ḫarnikta* soit préservée. Il est très probable qu'une des deux campagnes inconnues est celle contre Alep. L'autre campagne reste incertaine ; il peut s'agir de celle contre Purušhanda, un événement interne majeur du règne de Mursili I^{er}⁵⁰.

On ne doit néanmoins pas oublier qu'il pourrait ne pas s'agir d'un nom propre, mais plutôt d'une phrase plus générale comme « il l'anéantit totalement »

46. Le pays de Hatti (KBo 2.9 i 33-34, 21.48 : 6-7) et la ville de Hattusa (KBo 19.49+51 iv 10-11 ; S. HEINHOLD-KRAHMER, *op. cit.* [n. 20], p. 289-290) sont presque exclusivement l'objet de la combinaison des verbes *luluwai-* « faire prospérer » et *ḫappinaḫḫ-* « enrichir ».

47. Une autre possibilité est *ḫu-ul-li-it* « il combattit ».

48. Nom hittite pour la Babylonie. Le nom est dérivé de l'égyptien *Sngr* (H.-G. GÜTERBOCK, apud E. LAROCHE, « Documents hiéroglyphiques hittites provenant du palais d'Ugarit », dans C.F.A. SCHAEFFER & C. DESROCHES-NOBLECOURT [éd.], *Ugaritica III : sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra* [Mission de Ras Shamra 8], Paris, 1956, p. 102-103 ; K.A. KITCHEN, compte-rendu de E. EDEL, *Die Ortsnamenlisten aus dem Totentempel Amenophis III*, Bonn 1966, *BtOr* 26, 1969, p. 198).

49. H. OTTEN, *art. cit.* (n. 42), p. 173-174 ; A. ÜNAL, « Kuššara », dans *RIA* 6, 1980-83, p. 381. On doit alors contredire Kempinski (*op. cit.* [n. 35], p. 53), qui reconstitue le nom de Mursili I^{er} et croit que tout le texte se concentre sur Mursili.

50. O. SOYSAL, *op. cit.* (n. 25), p. 189.

CTH 19 : LE RESCRIT DE TÉLIPINU⁵¹

Le fameux Rescrit de Télipinu (c. 1550-1530 av. J.-C.) fait mention de l'expédition de Mursili I^{er}.

(28) [na]-aš^{uru} Ḫal-pa pa-it nu^{uru} Ḫal-pa-an ḫar-ni-ik-ta nu^{uru} Ḫal-pa-aš NAM.RA^{mes} a-aš-šu-uš-še-et (29) [^{uru}]Ḫa-at-tu-ši ú-da-aš EGIR-pa-ma-aš^{uru} KÁ.DINGIR.RA pa-it [nu^{uru} KÁ.DINGIR.[RA-an] ḫar'-ni-ik-ta (30) [ÉRIN^{mes}] Ḫur-lu-uš-ša ḫu-ul-li-it^{uru} KÁ.DINGIR.RA-aš NAM.RA^{mes} a-aš-šu-uš-še-et [^{ur}]Ḫa-at-[tu-ši]

Il alla à Alep et anéantit Alep. Il rapporta à Ḫattuša des captifs d'Alep et leur bien. Ensuite il alla à Babylone et anéantit Babylone. Il combattit [les troupes] hourrites et il rapporta à Ḫattu[ša] un groupe de captifs de Babylone et son bien.

CTH 376 (KUB 24.3+544/U + KUB 31.144 ET COPIE)⁵²

Hymne et prière de Mursili II (1321-1295 av. J.-C.) à la déesse Soleil d'Arinna. Le pillage de Babylone et l'éloignement du dieu sont mentionnées.

A : (44') Ka-ru-ú-[i]a [KUR^{UR}]KÙ.BABBAR-ti iŠ-TU^dUTU^{uru}A-ri-in-na (45') a-ra-aḫ-zé-na-aš A-[N]A KUR.KUR^{bi.a.im} UR.MAḪ ma-a-an šar-ḫi-iš-ki-it (46') nu pa-ra-a^{uru} Ḫal-pa-an^{uru} KÁ.DINGIR.RA ku-i-uš ḫar-ni-in-ki-iš-ki-it (47') nu KUR-e-aš ḫu-u-ma-an-da-a[š] (a-aš-š)u KÙ.BABBAR GUŠKIN DINGIR^{mes}-ia (48') na-at PA-NI^dUTU^{uru}A-ri-in-n[(a zi-ik-k)]i-ir.

C : (2) nu ka-ru-ú KUR^{uru} Ḫa-at-ti^{uru} A-ri-in-n[a-aš^dUTU-az] (3) []x-ḫa-it a-ra-aḫ-zé-na KUR-e UR.MAḪ ma-a-an (4) [(nu pa-ra-a^{uru} Ḫal-pa)]-an ku-i-uš^{uru} KÁ.DINGIR.RA ku-i-uš ḫar-ni-in-ki-iš-ki-i[(t)] (5) [(nu KUR-e-aš ḫ)]u-u-ma-an-da-a-aš a-aš-šu-mi-it KÙ.BABBAR GUŠKIN DINGIR^{mes} da-a-[] (6) [(na-at PA-NI^d) UTU^{uru}A-ri-in-na zi-ik-ki-i-it.

Autre[fois, avec l'aide de la déesse Soleil d'Arinna, [le pays] hittite rugissait comme un lion co[n]tre les pays environnants : de plus, pour les villes d'Alep et de Babylone qu'il détruisait plusieurs fois, les biens, l'argent, l'or et les dieux de chaque pays, il les plaça chaque fois devant la déesse Soleil d'Arinna.

2.2.2 Sources akkadiennes

ABC 20B

Une chronique babylonienne tardive avec une notice sèche de l'expédition contre la Babylonie.

(11) : Ana tar-s/i^m20-ditana^{kur} Ḫat-tu-ú^{ki} ana^{kur} Akkadī [il-lik-ma].

Au temps de Samsu-ditana l'homme de Ḫatti vint en Akkad⁵³.

51. La translittération suit celle d'I. HOFFMANN, *Der Erlaß Telepinus* (Texte der Hethiter 11), Heidelberg, 1984, p. 18). La traduction est fondée sur celle d'I. KLOCK-FONTANILLE, *Les premiers rois hittites et la représentation de la royauté dans les textes de l'Ancien Royaume*, Paris, 2001, p. 125.
52. Voir pour la translittération et traduction R. LEBRUN, *Hymnes et prières hittites* (Homo Religiosus 4), Louvain-la-Neuve, 1980, p. 162 et 170.
53. Selon A.K. GRAYSON, *Assyrian and Babylonian Chronicles* (Texts from Cuneiform Sources 5), Locust Valley, 1975, p. 49, et H. KLENGEL, *art. cit.* (n. 2), p. 83, cette notation est une insertion postérieure.

5 R 33 (PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^E S.)

Inscription d'Agum II, roi kassite.

ii (8) lugal ^dUtu ina sila₄ ḫal a-šal-ma (9) a-na kur ruq-ti a-na ^{kur}Ḫatti¹⁵⁴ (10) lu-ú aš-pur-ma šu ^dAmar.utu (11) u ^dŠar-pa-ni-tum (12) lu isf-ba-tu-nim-ma (13) ^dAmar.utu u ^dŠar-pa-ni-tum (14) ra-im bala-e-a (15) a-na É-sag-íl (16) ù Ká.dingir.ra^{ki} (17) lu ú-tir-šu-nu-ti

Je consultais le roi Šamaš par un agneau d'un haruspice, j'envoyais vers le pays lointain de Ḫatti. La main de Marduk et de Šarpanitum saisissaient. Quant à Marduk et Šarpanitum, qui aiment mon règne, vers l'Esagil et la ville de Babylone je les reconduisais.

BIOR 28 5-15 : LA « PROPHÉTIE DE MARDUK » (XII^E s. av. J.-C.)

Un texte mésopotamien faisant allusion au pillage hittite de Babylone est la « prophétie de Marduk », un long texte qui a la forme d'une inscription royale, mais dont l'auteur serait le dieu Marduk. Après l'acclamation des dieux et l'introduction de Marduk le texte continue avec une partie historique, dans laquelle Marduk nous raconte ses trois éloignements de Babylone. Le premier de ces éloignements est lié à l'expédition de Mursili I^{er}, le deuxième à une campagne en 1225 av. J.-C. du roi assyrien Tukulti-Ninurta I^{er} (1243-1207 av. J.-C.) contre le roi kassite Kaštiliašu IV (1232-1225 av. J.-C.) et le troisième eut lieu quand Šutruk-Nahhunte I^{er} (c. 1190-1155 av. J.-C.), le roi élamite, pilla Babylone en 1158 av. J.-C. et enleva la statue de Marduk.

Après la partie historique suit la prophétie elle-même, qui montre clairement que le texte est destiné au roi babylonien Nabuchodonosor I^{er} (1126-1105 av. J.-C.), qui avait renvoyé la statue de l'Élam à Babylone⁵⁵.

i (13) dug₄.ga a-na ^{kur}Ḫat-ti du-ik (14) Ḫat-ti-i aš-al (15) ^{giš}.gu.za ^dA-nu-ti-ia₅ (16) i-na lib-bi-šá ad-di (17) 24 mu.an.na^{mes} i-na lib-bi-šá tuš-ma (18) [k]askal^{mes} dumu^{mes} Ká.dingir.ra^{ki} (19) i-na lib-bi-šá gin-in (20) []^{mes}-šá níg.gál^{mes}-šá ù níg.ga^{mes}-šá (21) [ana] ^{uru}ud.kib.nun^{ki} ^{um}en.líl^{ki} (22) [ù Ká.dingir.r]a^{ki} lal.meš-da⁵⁶

J'ai ordonné ; je suis allé au pays de Ḫatti. J'ai interrogé (demandé des comptes des) les Hittites. Là-bas j'ai installé le trône de mon rang d'Anu. Là-bas j'ai habité 24 ans. J'ai établi les caravanes de citoyens de Babylone. Ses [], ses possessions et ses biens tournèrent vers Sippar, Nippur et Babylone.

L'expédition militaire étant un vrai succès, Mursili revint en triomphe à Hattusa. Malheureusement pour le roi hittite, ce succès ne fut que de courte durée. Peu de temps après l'expédition, Mursili I^{er} fut assassiné par son beau-frère Hantili I^{er}, qui essayait de justifier son crime en dénonçant l'expédition de son prédécesseur, présentée comme une expédition sanglante dans un pays lointain qui n'était pas

54. Le texte dit Ḫa-ni-i, mais doit être corrigé en Ḫatti. Un des arguments pour cette correction est le fait que le pays Ḫana est un pays voisin de la Babylone et ne peut ainsi pas être décrit comme « lointain » (B. LANDSBERGER, « Assyrische Königsliste und 'Dunkles Zeitalter' », *JCS* 8, 1954, p. 65 n. 160).

55. R. BORGER, « Gott Marduk und Gott-König Šulgi als Propheten », *BiOr* 28, 1971, p. 21.

56. Quant à cette forme, H.-G. GÜTERBOCK, « Die historische Tradition und ihre literarische Gestaltung bei Babyloniern und Hethitern bis 1200 », *ZA* 42, 1934, p. 82 n. 3 lisait *ih̄tanāt/a*, mais B. LANDSBERGER, *art. cit.* (n. 21), p. 116 n. 237, sans donner la forme akkadienne, traduisait « tournèrent », une traduction que R. BORGER, *art. cit.*, p. 17 a mise en relation avec le verbe *šādu* (*iššanūdā*). En tout cas, ce verbe n'est jamais exprimé par LAL.

un ennemi déclaré du Hatti⁵⁷. Cela est confirmé par les deux textes de Hantili I^{er} (*CTH* 10.2 et *CTH* 12).

Plus tard, les victoires de Mursili furent considérées comme des événements insurpassables, comme Mursili I^{er} l'avait souhaité et comme le montre un texte historique datant du règne de Hantili II ou de l'époque impériale (*CTH* 10.1), le Rescrit de Télipinu (*CTH* 19) et surtout la prière de Mursili II (*CTH* 376).

Selon la prière de Mursili II, les statues des dieux babyloniens furent enlevées par les Hittites et apportées vers Hattusa, où elles furent placées devant la déesse Soleil d'Arinna. Malgré le fait que les autres sources hittites (plus anciennes) ne mentionnent pas cet enlèvement des dieux, on peut supposer que les dieux furent effectivement enlevés. Premièrement une telle action était normale dans le Proche-Orient ancien (Hattusili I^{er} avait déjà enlevé quelques statues divines du Nord de la Syrie⁵⁸) et deuxièmement deux textes mésopotamiens confirment l'enlèvement : la prophétie de Marduk et l'inscription d'Agum II, roi kassite. Le premier texte nous dit que Marduk est allé au pays de Hatti pour 24 ans. L'inscription d'Agum II indique que ce roi a renvoyé les statues à Babylone.

Si on fait un lien entre les deux textes⁵⁹, on peut y reconstituer que, 24 ans après l'anéantissement de Babylone, le roi Agum II a rapatrié les dieux de Babylone, c'est-à-dire Marduk et Šarpanitum, vers leur ville⁶⁰.

Les sources hittites font souvent mention de cette expédition. En revanche, le nombre de textes mésopotamiens mentionnant cet événement est peu élevé : un texte de chronique et deux textes littéraires, qui, par ailleurs, ne font pas directement mention de l'événement. On voit immédiatement le contraste avec quelques événements historiques, qui sont amplement documentés dans la littérature mésopotamienne : la chute d'Akkad (thème de la *Malédiction d'Akkad*, un texte sumérien), celle d'Ur III ou la prise de la ville de Babylone par Sennachérib en 689. La chute de l'Empire d'Ur III a même lancé un nouveau genre de littérature : la lamentation des villes détruites, dont cinq exemplaires sont connus : la Lamentation sur Ur, la Lamentation sur Sumer et Ur, la Lamentation sur Nippur, la Lamentation sur Eridu et la Lamentation sur Uruk. Au premier millénaire, la quatrième tablette de l'Épopée d'Erra contient une déploration de Marduk sur Babylone et des autres divinités poliades sur leurs villes respectives, alors que le pays est ravagé par des guerres. Dès lors, ce texte peut aussi être considéré comme une lamentation.

57. V. HAAS, « Eine hethitische Weltreichsidee », dans K. RAAFLAUB (éd.), *Anfänge politischen Denkens in der Antike* (Schriften des Historischen Kollegs. Kolloquien 24), München, 1993, p. 142 ; G. WILHELM, « Muršili I. », dans *RIA* 8, 1993-97, p. 435.

58. H. KLENGEL, *art. cit.* (n. 2), p. 85.

59. B. LANDSBERGER, apud K. TURFAN, « Eski Önasya Kronolojisinin Mühim Bir Noktası », *Sumeroloji Araştırmaları* 1, 1941, p. 973 ; J. BRINKMAN, *A catalogue of cuneiform sources pertaining to specific monarchs of the Kassite dynasty* (Materials and Studies for Kassite History 1), Chicago, 1976, p. 97.

60. B. LANDSBERGER, *art. cit.* (n. 56), p. 115 et J. FREU & M. MAZOYER, *op. cit.* (n. 21), p. 115 supposent que Mursili I^{er} n'a pas apporté les dieux à Hattusa, mais les a laissés en dépôt chez les Kassites, qui, à ce moment, avaient le contrôle du pays de Ḫana. Ceci est cependant une contradiction avec la prophétie de Marduk, dans laquelle le dieu dit explicitement qu'il a demeuré chez les Hittites.

Quelle est l'image des Hittites émergeant de ces textes ? Le texte le plus utile est la prophétie de Marduk. Landsberger croit que ce texte est négatif par rapport aux Hittites⁶¹. Marduk les punit, les contrôle et laisse des marchands babyloniens vendre des esclaves et des biens hittites sur les marchés de Sippar, Nippur et Babilone.

Selon Borger, la prophétie de Marduk n'est pas vraiment négative pour les Hittites⁶². Le dieu Marduk a béni les Hittites et bien qu'il se montre assez supérieur envers eux, il indique que les Hittites tiraient un avantage du séjour de Marduk (« trône de mon rang d'Anu »). Ainsi le texte fait-il supposer une sorte de collaboration entre les deux peuples.

À mon avis, il semble plutôt que Marduk a établi sa domination sur les Hittites et a stimulé et favorisé les marchands babyloniens, qui pouvaient piller le pays des Hittites économiquement. Si on traduit le verbe *šālu* par « demander des comptes », cette impression est bien renforcée. Bien qu'une image explicite des Hittites ne soit pas exprimée dans ce texte, on a cependant la sensation d'une attitude de supériorité de la part des Mésopotamiens. En tout cas, ceci n'est pas surprenant dans l'histoire du Proche-Orient ancien.

Une certitude est aussi que, presque 500 ans après l'expédition, cet événement historique était encore bien établi dans la mémoire collective des Mésopotamiens. Il est d'autant plus étonnant que la littérature mésopotamienne y ait consacré si peu de lignes.

Les autres textes ne nous donnent aucune information sur l'image des Hittites aux yeux mésopotamiens.

2.3. La période impériale (c. 1353-1190 av. J.-C.)

Les rois kassites n'avaient pas d'ambitions territoriales vers la région ouest de l'Euphrate. En revanche, l'amitié établie par Mursili I^{er} dura longtemps⁶³. Les seuls contacts avec les Hittites avaient un caractère diplomatique et marital ; en effet, plusieurs mariages diplomatiques furent conclus entre les cours. Suppiluliuma I^{er} (c. 1353-1322 av. J.-C.) épousa une fille (Mahnigal, qui changea son nom en Tawananna) de Burnaburiaš II (c. 1359-1333 av. J.-C.). L'intention de ce mariage était probablement de se garantir le soutien ou au moins la neutralité kassite pendant les campagnes hittites contre le Mitanni⁶⁴. Après qu'il fut exilé en Syrie, Urhi-Tešup, déposé par Hattusili III (c. 1265-1238 av. J.-C.), entreprit des négociations avec les Babyloniens pour gagner leur soutien contre le roi hittite. Hattušili III avait aussi de bonnes relations, illustrées par des mariages diplomatiques et des lettres, avec Kadašman-Turgu (1281-1264 av. J.-C.) et Kadašman-Enlil II (1263-1255 av. J.-C.), même si ce dernier entretenait aussi des relations chaleureuses avec l'Égypte. Un texte (*KUB* 13.5+ ; *CTH* 293) fait mention d'un décurion de

61. B. LANDSBERGER, *art. cit.* (n. 21), p. 116 n. 240.

62. R. BORGER, *art. cit.* (n. 55), p. 21.

63. B. LANDSBERGER, *art. cit.* (n. 21), p. 65 n. 158.

64. A. GOETZE, « The Struggle for the Domination of Syria (1400-1300 BC) », *CAH* 2/2, 1975, p. 13 ; T. BRYCE, *op. cit.* (n. 18), p. 172-173.

Puduḫepa en Babylonie. Et Tudhaliya IV (c. 1238-1209 av. J.-C.) épousait une fille du roi babylonien Kudur-Enlil (1254-1246 av. J.-C.).

On ne peut pas, en revanche, parler d'amitié entre les Hittites et les Assyriens. Après l'affaiblissement de l'état hourrite du Mitanni, les Empires hittite et néo-assyrien connaissaient une rivalité forte pour l'influence en Syrie. Une inscription d'Adad-nirari I^{er} (1306-1274 av. J.-C.) donne des informations sur l'attitude des Hittites dans le conflit entre ce roi et le royaume de Mitanni (*RIMA* A.0.76.3 :15-20) :

ar-ki-šu^m Ú-a-sa-šá-ta dumu-šu ib-bal-ki-ta-ma it-ti-ia ik-ki-ir ù za-e-ru-ti e-pu-uš a-na^{kur} Ḫa-at-ti a-na re-šu-ti il-li-ik Ḫa-at-ú ṭa-ti-šu il-qé-ma re-s[u-su ul e-pu-uš

Après sa mort, Wasašata, son fils, se révolta contre moi et fit des amosités. Il alla au pays des Hittites pour assistance. Les Hittites prirent ses cadeaux, mais ne lui donnèrent pas d'assistance.

Dans une autre inscription (*RIMA* 1 A.0.77.1:60-63), Salmanazar I^{er} (1273-1244 av. J.-C.) dit que les Hittites furent les alliés de Šattuara, roi de Mitanni.

Sous le règne de Tukulti-Ninurta I^{er} (1243-1207 av. J.-C.), les confrontations entre Assyriens et Hittites devinrent plus fortes (avec l'Assyrie comme état victorieux), jusqu'au moment où le roi assyrien décide d'aller attaquer les Kassites.

2.4. La période après l'effondrement de l'empire hittite (c. 1190-612 av. J.-C.)

Durant cette période, le grand Empire hittite s'était effondré. Le pouvoir politique en Anatolie et au Nord de la Syrie était entre les mains des Phrygiens d'une part et dans celles des états néo-hittites et araméens d'autre part.

Les Assyriens entretenirent des relations avec les deux bases de pouvoir ; toutefois, la position géographique des états syro-hittites fut favorable pour des contacts plus intensifs entre les Assyriens et ces états.

2.4.1 Les Assyriens et les Phrygiens (Muški)

Les Phrygiens (Muški) sont attestés pour la première fois dans le fameux Prisme de Tiglath-phalazar I^{er} (1114-1076 av. J.-C.), inscription importante pour le déchiffrement de la langue akkadienne⁶⁵ (*RIMA* 2 A.0.87.1 i 63 : lú^{meš} kurMuš-ka-a-ia^{meš} « des hommes phrygiens »). Dans cet épisode (i 62-88), le roi assyrien nous raconte que dans l'année de son accession au trône (1114-1113 av. J.-C.), il écrasa une armée de 20 000 Phrygiens⁶⁶, menée par leurs cinq rois. Les Phrygiens avaient envahi le pays de Katmuḫu, situé sur le Tigre, à l'est du Tur 'Abdīn, et contrôlaient déjà depuis 50 ans (dès 1164 av. J.-C. environ) les pays Alzi et Puru-

65. En 1857, la Royal Asiatic Society de Londres confia une copie de cette inscription, tout juste découverte à Assur, aux quatre savants (E. HINCKS, J. OPPERT, H. C. RAWLINSON et W. H. F. TALBOT) avec la demande de la traduire de façon indépendante. Les traductions concordèrent suffisamment pour que la commission scientifique, qui contrôlait le procès, estime que l'akkadien pouvait être considéré comme déchiffré.

66. Dans quelques autres textes annalistiques (*RIMA* 2 A.0.87.2:18 ; *RIMA* 2 A.0.87.4:18 ; *RIMA* 2 A.0.87.10:21) il s'agit de 12000 Phrygiens.

lumzi. Il est remarquable de noter que Tiglath-phalazar appelle les Phrygiens des gens « qu'aucun roi n'avait encore repoussé dans une bataille » (lugal *ia-um-ma i-na tam-ḥa-ri gaba-su-nu la-a ú-ne-ḥu* ; i 67-68). Les Phrygiens sont aussi mentionnés dans des textes administratifs de cette époque (VS 19 51: rev. 2' ; VS 21 22:1).

Après le règne de Tiglath-phalazar I^{er}, les contacts entre Assyriens et Phrygiens restèrent de caractère politique : Assur-bêl-kala (1073-1056 av. J.-C.) mentionne une ville des Phrygiens (*RIMA 2 A.0.89.7 ii 11-12*), Tukulti-Ninurta II (890-884 av. J.-C.) conquiert la ville phrygienne de Pîru (*RIMA 2 A.0.100.5:121-123*) et Assurnazirpal II (883-859 av. J.-C.) reçoit un tribut des Phrygiens (*RIMA 2 A.0.101.1 i 74*). Finalement, Sargon II conclut une alliance avec les Muški, sous leur roi Mita (Midas), mais peu après ils sont de nouveau mentionnés parmi les ennemis d'Asarhaddon (*SAA 4 1:4-6*)⁶⁷. Un texte administratif mentionne deux vêtements forts « de façon Muski » (*SAA 7 126:4*).

Tous ces renseignements indiquent que la région d'origine des Phrygiens était située sur le Haut Euphrate, dans les provinces actuelles de Gaziantep et Adiyaman, alors, en Anatolie même⁶⁸. Après l'effondrement de l'Empire hittite, auquel les Phrygiens probablement participèrent, ils étendirent leur territoire à l'Est de l'Anatolie (où, par exemple, se situaient les pays Alzi, Katmuḥu et Purulumzi⁶⁹), jusqu'à leur première défaite contre Tiglath-phalazar I^{er}, qui peut-être s'est avancé jusqu'à la Mer Noire⁷⁰.

2.4.2 Les Assyriens et les états syro-hittites

Puisque ce sont les états syro-hittites qui continuèrent les traditions des Hittites, ou plutôt celles des Louvites (ce qui est très visible dans l'art et l'usage de l'écriture louvite hiéroglyphique), les Assyriens appelaient les habitants de ces états « Hittites (Ḫatti) ». Des contacts entre l'Empire néo-assyrien et ces états néo-hittites sont attestés dès le règne de Tiglath-phalazar I^{er} (1114-1076 av. J.-C.), quand les ambitions territoriales assyriennes touchèrent à celles des états syro-hittites. Généralement, avec l'expression « Ḫatti », les Assyriens désignent le Sud-Est

67. J.D. HAWKINS, « Mita », dans *RIA* 8, 1993-97, p. 271-272.

68. Une inscription de Yariris, roi de Karkémish (1^{er} moitié du VIII^e siècle av. J.-C.), peut confirmer cette situation géographique (J.D. HAWKINS, « The Negatives in Hieroglyphic Luwian », *AnSt* 25, 1975, p. 152 ; W. RÖLLIG, « Muški, Muski », dans *RIA* 8, 1993-97, p. 494). L'analyse du passage spécifique est quand-même discutée. Selon Hawkins la traduction doit être « D'autre part, on a entendu parler de moi chez les Lydiens, les Phrygiens et les Urartéens » (J.D. HAWKINS, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, vol. I/1 [Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft 81], Berlin, 2000, p. 126 no. 22: §6), mais F. STARKE, *Untersuchungen zur Stammbildung des Keilschrift-luwischen Nomens* (StBoT 31), Wiesbaden, 1990, p. 352 et n. 1242 préfère une traduction « D'autre part, on a entendu parler de moi en lydien, phrygien et phénicien ». Quelle que soit la traduction, les deux confirment la situation géographique des Muški. Il faut aussi noter que la différence entre les sources archéologiques (qui situent les Phrygiens dans le boucle du fleuve Halys) et les sources textuelles (qui situent les Muški dans l'est et le nord de Cilicie) a amené Röllig à refuser l'identification entre ces deux groupes. Néanmoins, les Phrygiens peuvent avoir migré de l'Anatolie centrale vers l'ouest et l'est.

69. K. NASHEF, *Die Orts- und Gewässernamen der mittelbabylonischen und mittelassyrischen Zeit* (RGTC 5), Wiesbaden, 1982, p. 27 et 166.

70. J.D. HAWKINS, « Melid. A. Historisch », dans *RIA* 8, 1993-97, p. 36.

de l'Anatolie et le Nord-Ouest de la Syrie. Cependant, un problème qui existe par rapport aux inscriptions néo-assyriennes est que les rois assyriens tardifs (après Sargon II) ne considèrent pas seulement le Nord-Ouest de la Syrie et le Sud-Ouest de l'Anatolie comme le pays de Hatti, mais y incluent aussi toute la Syro-Palestine. Dans deux inscriptions de Sennachérib (*Afo Beih.* 26 53-54:32-48 ; *OIP* 2 29-32 ii 37 - iii 17 ; *Fs Artzi* 225 ii 35 - iii 42) le roi dit qu'il menait une campagne contre le pays de Hatti, mais en vérité la campagne fut orientée contre des villes ou des régions comme Ashdod, Ashkelon, Byblos, Edom, Moab, Sidon etc. Un texte d'Esarhaddon (*Afo Beih.* 9 60 v 55-72) mentionne 22 *lugal*^{mes} kur *Ḥat-ti* « 22 rois hittites », qui sont en réalité des rois des villes phéniciennes, chypriotes, cis- et transjordaniennes, etc. Par conséquent, on doit se concentrer sur la région de l'Anatolie sud-orientale (Cilicie) et de la Syrie nord-occidentale. Les contacts des Assyriens avec l'Anatolie même furent assez limités.

Politiquement, les Assyriens, dès le règne de Tiglath-Phalazar I^{er}, revendiquaient la domination sur ces états syro-hittites. Selon ses inscriptions, Tiglath-phalazar avait Ini-Tešup⁷¹, le roi de Karkémish, comme vassal. Sous Sargon II (721-705 av. J.-C.), les Assyriens purent établir leur domination sur les états syro-hittites, sauf le Tabal qui resta indépendant pendant toute la période néo-assyrienne. Aussi Assur-bēl-kala dit-il qu'il avait pillé Karkémish (2 A.0.89.7 ii 21).

L'image des Syro-Hittites qu'on peut retracer à partir des inscriptions royales néo-assyriennes n'est pas claire ou explicite. Les premiers rois néo-assyriens, comme Tukulti-Ninurta II (890-884 av. J.-C.) ou Assurnazirpal II (883-859 av. J.-C.) se taisent sur les Syro-Hittites. Plus d'informations sont disponibles sur les rois néo-assyriens tardifs. Leur image des Syro-Hittites concerne trois thèmes : l'image du pays, l'image des gens et l'image de la culture. Il faut noter qu'on ne reçoit pas une image générale, par exemple de la culture. Les commentaires des Assyriens se limitent aux aspects suivants des Syro-Hittites.

L'IMAGE DU PAYS SYRO-HITTITE

Les Assyriens virent le pays de la Syrie et de l'Anatolie du Sud-est comme un pays exotique, plein de montagnes qui le rendent relativement inaccessible et plein des ressources. Ils le décrivent comme « large » (*rabû*) et « étendu » (*rapšû*). En particulier, les inscriptions néo-assyriennes nomment une chose typique de cette région : la végétation. Plusieurs inscriptions, provenant de Sargon (721-705 av. J.-C.), de Sennachérib (704-681 av. J.-C.) et d'Esarhaddon (680-669 av. J.-C.), font mention des « plantes du pays des Hittites », qui sont installées dans un parc, spécialement construit pour ces plantes et arbres.

Il y a deux formules, qui sont plusieurs fois répétées. L'une nomme explicitement le pays Hatti, tandis que l'autre fait mention de la montagne Amanus. Chaque formule est généralement la même, avec des variantes mineures :

71. Ce roi est appelé « roi du pays Hatti » : *ḥi-ni-ḏTe-šub* man kur *Ḥa-at-t[e]* (RIMA 2 A.0.87.3:28), *ḥi-ni-ḏTe-šub* *lugal* kur *Ḥa-at-te* (RIMA 2 A.0.87.4:30 ; RIMA 2 A.0.87.10:35). Un autre « roi du pays Hatti » fut Sangara (c. 870-848 av. J.-C. ; RIMA 2 A.0.101.1 iii 65 : *ḥi-Sa-an-ga-ra* man kur *Ḥat-te* ; RIMA 2 A.0.101.90 : *ḥi-Sa-ga-ra* [*lugal* k]ur *Ḥa-te*).

– Sargon II (721-705 av. J.-C.) :

- ^{gis}kiri₆-maḥ-ḥu tam-šil kurHa-ma-ni šá gi-mir ḥi-bi-iš-ti kurḤat-ti gurun kur-e dù-šú-un qé-reb-šú ḥu-ur-ru-šu ab-ta-ni i-ta-tuš

À côté de cela, j'ai construit un parc, une image de la montagne Amanus, dans laquelle toutes les plantes aromatiques du pays de Ḥatti et tous les arbres fruitiers de la montagne étaient plantés (2.1:41-42).

- ^{gis}[kiri₆]-maḥ-ḥu tam-[šil] kurHa-ma-ni šá gi-mir šim^{mes} ḥi-biš-ti kurḤat-ti gurun kur-i dù-šú-un [qé-reb-šú ḥu-ur-ru-šu ab-ta-ni i-ta-tuš]

À côté de cela, j'ai construit un parc, une image de la montagne Amanus, dans laquelle toutes les plantes aromatiques et odorantes du pays de Ḥatti et tous les arbres fruitiers de la montagne étaient plantés (2.2:28-29).

– Sennachérib (704-681 av. J.-C.) :

- *I-te-e* uru 1 ^{gis}kiri₆-maḥ-ḥi 1 ^{gis}kiri₆ am-ba-si kul-lat šim^{bi-a} kurḤat-ti mut-ḥum-mu ma-[ti-tan] giš^{mes} tuk-lat kur-i ù kur Kal-di ú-ḥar-ri-šá qé-reb-šú-un

À côté de la ville, je rassemblai dans un parc d'un *pānu* et dans un jardin *ambassu* d'un *pānu* toutes les plantes aromatiques du pays de Ḥatti et des arbres fruitiers de tous les pays et les bois, qui sont le support de la montagne et du pays Kaldu (*AfO Beih.* 26 T 10-11:216-221).

- ^{gis}kiri₆-maḥ-ḥu tam-šil kurHa-ma-nim šá gi-mir šim^{bi-a} gurun s[ip-pa-a-ti] giš^{mes} tuk-lat kur-i (var. : ša-di-i) ù kur Kal-di qé-reb-šú ḥur-ru-šú i-ta-a-šá az-qu-up

Sur son côté, je plantai un parc, un équivalent de la montagne Amanus, dans lequel toutes les plantes aromatiques, les fruits du verger et les bois, qui sont le support de la montagne et du pays Kaldu, ainsi que des arbres porteurs de laine, furent rassemblés. (*AfO Beih.* 26 T4:85 et T 10-11:146-149 ; *OIP* 2 97:87 et 111 vii 53-57).

- *Mut-ḥum-me* kur-i ù ma-ti-tan kul-lat šim^{bi-a} kurḤat-ti ú-ḥar-ri-šá qé-reb-šun

Là (c'est-à-dire dans les parcs), je rassemblai des arbres fruitiers de la montagne et de tous les pays, toutes les plantes aromatiques du pays Ḥatti. (*OIP* 2 113-114 viii 17-18).

– Asarhaddon (680-669 av. J.-C.) :

^{gis}kiri₆-maḥ-ḥu tam-šil kurHa-ma-nim šá ka-la šim^{bi-a} ù gurun ḥur-ru-šú i-ta-a-ti-šá az-qu-up

Je construisis un parc, un équivalent de la montagne Amanus, dans lequel toutes les plantes aromatiques et les fruits furent plantés. (*AfO Beih.* 9 62:30-31).

Une des plantes typiquement syro-hittites est probablement l'olivier. À cause de la mauvaise qualité du sol mésopotamien pour la culture des oliviers, cet arbre n'est pas attesté en Mésopotamie. Les textes mésopotamiens le décrivent comme « étranger ». En revanche, il est bien attesté au Levant, ex. à Ebla et à Ugarit, et dans certaines parties de l'Anatolie, où les Hittites le cultivaient dès la période moyen-hittite. Les expéditions militaires et commerciales de la Mésopotamie vers l'Ouest ont mis les Mésopotamiens en contact avec cet arbre et ses produits. Dès la période paléo-akkadienne, l'huile d'olive fut importée en Mésopotamie⁷².

Quant à l'arbre (akk. *serdum*, hitt. ^{gis}*serdum*, hourr. *zirti*, un emprunt akkadien), il n'est guère attesté dans les textes mésopotamiens datant d'avant la période néo-assyrienne et, s'il apparaît dans un tel texte, c'est toujours dans un contexte levan-

72. G. FRANTZ – SZABÓ, « Öl, Ölbaum, Olive. B. In Anatolien », dans *RIA* 10, 2003-05, p. 33-34 ; M. STOL, « Öl, Ölbaum. A. In Mesopotamien », dans *RIA* 10, 2003-05, p. 32-33.

tin ou anatolien. Dans la période néo-assyrienne (inscriptions de Sennachérib et Assurbanipal), il figure comme arbre exotique (avec d'autres arbres exotiques) dans des jardins, ex. ^{giš}šurmēnu ^{giš}musukkannu ^{giš}serdu « le cyprès, l'arbre *musukkannu*, l'olivier » (*Iraq* 14 41:43). Une fois il est indirectement nommé en relation avec le pays Ḫatti (*OIP* 2 114 viii 21). Alors on peut supposer que les Assyriens ont pour la première fois importé systématiquement l'olivier en Mésopotamie.

La mention de ces plantes accentue le caractère exotique de l'image qu'avaient les Mésopotamiens d'une région si éloignée de leur propre pays.

Le caractère exotique de ce pays est encore renforcé par l'abondance des ressources naturelles disponibles dans la région syro-hittite. Une inscription de Sargon (2.3:224-230) fait mention de cuivre, fer, albâtre, pierres précieuses, etc. Toutefois, on doit faire attention à de telles citations. La nécessité continuelle des Mésopotamiens pour les ressources naturelles est reflétée dans toutes les sources et est liée à tous les pays voisins et plus lointains de la Mésopotamie. On ne peut donc pas exclure la possibilité d'un motif littéraire, malgré le fait qu'en réalité les ressources mentionnées par Sargon soient vraiment à trouver dans cette région.

L'IMAGE DE LA POPULATION SYRO-HITTITE

Les rois néo-assyriens nous ont laissé peu de renseignements sur la population des états syro-hittites. Ils sont représentés comme « mauvais » (*lemnu*), comme des gens « qui parlent fallacieusement » (ce qui correspond à la notice d'Adad-Narari I^{er}) et comme des gens « qui ne respectent pas le serment des dieux ». Toutefois, cette image négative doit être nuancée. Les choses dont les Syro-Hittites sont accusés, apparaissent aussi par rapport aux autres peuples, comme les Urartéens et les Élamites. Les deux derniers peuples sont même représentés plus négativement que les Syro-Hittites, ou par exemple Marduk-apla-iddina, un rebelle babylonien contre les Assyriens, que Sargon II appelle un *ze-er né-er-ti ḫi-ri-iš gal₃*, *lá lem-ni la pa-li-ḫu zi-kir* en en.en « la progéniture d'un meurtre, une copie d'un démon *gallu*, qui ne vénère pas le serment du seigneur des seigneurs » (2.4:122).

Les attaques assyriennes sont dirigées contre des individus, leurs ennemis. Une description plus neutre, mais pas encore positive, est intentée pour la population de la Cilicie : des montagnards.

Quelques exemples des descriptions des ennemis hittites de l'Assyrie :

– Tiglath-phalazar I^{er} (1114-1076 av. J.-C.) :

- 4 lim kur *Kas-ka-ia^{mes}* kur *Ú-ru-ma-a-ia^{mes}* érin^{mes} kur *Ḫa-at-te-e la-a ma-gi-ri* « 4000 gens de Kaška et Urumu, des troupes hittites ne pouvant être soumises », se soumettent au Tiglath-phalazar (*RIMA* 2 A.0.87.1 ii 100 - iii 1).

- 4 lim kur *Ú-ru-ma-a-ia^{mes}* kur *A-bé-eš-la-a-ia^{mes}* (var. *A-bé-eš-la-a^{mes}*) érin^{mes} kur *Ḫa-te-e* (var. *Ḫa-at-te₉-e*) *la-a ka-ni-še al-qa-a*

J'ai pris 4000 gens d'Urumu et d'Abešlu, des troupes hittites ne pouvant être soumises » (*RIMA* 2 A.0.87.2:21-22 ; *RIMA* 2 A.0.87.4:20-21 ; *RIMA* 2 A.0.87.10:24-25).

– Tiglath-phalazar III (744-727 av. J.-C.) :

- [^mÚ]-*as-sur-me^{kur}Ta-bal-a-a a-na ep-šet^{kur}Aš-šur^{ki} ú-maš-šil-ma a-di maḫ-ri-ia la il-li-ka* « Uassurme de Tabal agissait comme s'il était l'égal de l'Assyrie et il ne paraissait pas devant moi » (Summ. Insc. 7 rev. 14^r, Summ. Inscr. 9 rev.28).

- *Hulli mār la ma-na-ma* « Hulli, un fils de personne » (Summ. Inscr. 7 rev.15', Summ. Inscr. 9 rev.28).
- Sargon II (721-705 av. J.-C.) :
- *Na-bi-i* ^{kur}*Gar-ga-miš* ^{kur}*Ha-at-te-e lem-ni* « (Sargon) qui a emmené le pays de Karkémish, un pays des Hittites méchants » (1.1:26).
- *Šá-lil ma-li-ki* ^{uru}*Gar-ga-miš* ^{kur}*A-ma-at-ti* ^{kur}*Kúm-mu-ḫi* ^{uru}*As-du-du* ^{lú}*Ha-at-te-e lem-nu-ti la a-dir zik-ri dingir* ^{mes} *da-bi-bu ša-lip-ti*
qui captura les rois de Karkémish, Amatti, Kummuhi et Asdudu, des Hittites méchants qui ne respectent pas le serment des dieux et qui disent des mensonges (2.1:18-19).
- [^{lú}*Ha*]-*at-tu-ú* (var. *šu-ú*) *la na-šir kit-ti* « le Hittite, qui ne protège pas la vérité » (2.3:199 et 2.4:30), une désignation d'Amriš de Tabal.
- *La a-dir zik-ri dingir* ^{mes} « qui ne respecte pas le serment des dieux » (2.3:204-205), une désignation de Tarḫunazi, roi de Melid.
- *Ḫat-ti-i da-bib ša-lip-ti* « Les Hittites, qui disent des mensonges » (2.3:245, 2.4:95), une désignation des habitants de la ville d'Asdūdu.
- [^{lú}*Ḫat-tu-ú lem-nu la a*]-*dir [z]ik-ri* [^{mes}*dingir*] *ka-pi-du lem-né-e-ti da-bi-bu ša-lip-ti* « un Hittite méchant, qui ne respecte pas le serment des dieux, un méchant rusé et menteur » (2.4:112-113 ; cf. 2.3:398-399), une désignation de Muttallu de Kumuḫ.
- Sennachérib (704-681 av. J.-C.) :
- *Un* ^{mes} ^{kur}*Ḫi-lak-ki a-ši-bu-ut ḫur-ša-a-ni a-nar ina* ^{gis}*tukul* « J'ai tué par l'épée le peuple de Cilicie, qui habite dans la montagne » (*OIP* 2 86:17-18).
- Asarhaddon (680-669 av. J.-C.) :
- *Ak-bu-us ki-ša-di un* ^{mes} ^{kur}*Ḫi-lak-ki šad-du-u-a a-ši-bu-te ḫur-ša-a-ni pa-aš-qu-u-ti šá tī-ḫi* ^{kur}*Ta-ba-la* ^{lú}*Ḫat-te-e lem-nu-ú-ti ša eli kur* ^{mes} <sup>ni-šú-nu dan-nu-u-ti tak-lu-u-ma ul-tu ud-me pa-ni la kit-nu-šú a-na ni-i-ri
Je piétinais les cous des gens de Cilicie, un peuple montagnard qui habite les montagnes inaccessibles à proximité du Tabal, des Hittites méchants qui comptaient sur leurs collines fortes et qui de tout temps n'avaient pas été soumis à mon joug (*Afo Beih.* 9 51 iii 47-51).</sup>
- *Ú* ^m*Sa-an-du-ar-ri lugal* ^{uru}*Kun-di* *ù* ^{uru}*Si-is-su-ú* ^{lú}*kúr ak-šu la pa-liḫ be-lu-ti-ia ša dingir* ^{mes} *ú-maš-šir-u-ma a-na kur-i mar-šu-ti it-ta-kil*
Et Sanduarri, le roi des villes de Kundi et Sissu⁷³, un ennemi insolent, qui ne craignait pas ma domination et que les dieux avaient abandonné, compta sur les montagnes escarpées (*Afo Beih.* 9 49 iii 20-23).
- Assurbanipal (668-627 av. J.-C.) :
- ^m*Mu-gal-lu XX* ^{kur}*Tab-uru šá it-ti lugal* ^{mes} ^{ad} ^{mes} ^{ia id-bu-bu da-s[a-a-ti « Mugallu, le roi de Tabal, qui avait parlé fallacieusement avec les rois, mes pères » (Prisme A § 21 ii 68-69).}

L'IMAGE DE LA CIVILISATION SYRO-HITTITE

Quelques réalisations syro-hittites sont spécifiquement décrites comme « du pays Ḫatti » dans les inscriptions néo-assyriennes. La plus fréquente est le *bīt*

73. Ces deux villes se situent en Cilicie (cf. A.M. BAGG, *Die Orts- und Gewässernamen der neuassyrischen Zeit* (RGTC 7/1), Wiesbaden, 2007, p. 147 et 222).

hilani. Utilisant une formule figée (avec quelques variantes mineures), les rois assyriens disent qu'ils firent construire une telle construction architecturale.

– Tiglath-phalazar III (744-727 av. J.-C.) :

- *Û é hi-it-la-an-ni tam-šil é-gal kurHa-at-ti a-na mul-ta-?-ti-ia i-na qé-reb umKal-ḫi du₆-uš*

Et à Kalah je fis construire pour mon plaisir un *bīt hilāni*, l'équivalent d'un palais du pays Ḫatti (Ann.28:1'-2' ; Summ. Inscr. 7:rev.18').

– Sargon II (721-705 av. J.-C.) :

- *É hi-la-an-ni ta-an-šil é-gal kurHat-ti mi-iḫ-ret ká^{mes}-šin* (var : *-ši-in*) *ap-tiq-ma* je construisis un *bīt hilāni*, l'équivalent d'un palais du pays de Ḫatti, devant leurs portes (1.1:64 ; 1.2.1:36-38 ; 1.2.3:27-30).

- *I-na é hi-la-ni tam-šil é-gal kurHat-ti us-si-ma ká^{mes}-šin*

je fis leurs portes comme il convient avec un *bīt hilāni*, l'équivalent d'un palais du pays de Ḫatti (1.2.2:23-24).

- *É hi-la-an-ni tam-šil é-gal kurHat-ti mi-iḫ-ret ká^{mes}-šin ap-ti-ig-ma*

je construisis un *bīt hilāni*, l'équivalent d'un palais du pays de Ḫatti, devant leurs portes (1.3:20-21).

- *É ap-pa-a-ti tam-šil é-gal kurHat-ti ša ina li-šá-an kurMar.tu^{ki} é hi-la-ni i-šá-as-su-šu ú-še-pi-šá mi-iḫ-ret ká^{mes}-ši-in*

Je construisis un *bīt appati*, qui est appelé *bīt hilani* dans la langue du pays d'Amurru, devant leurs portes (2.1 :67-69, 2.2 :36-37,433-434 [*šin* au lieu de *ši-in*], 2.4 :161-162, 2.5.2 :28-30, 2.5.4 :105-108, 2.5.5 :38-40).

– Sennachérib (704-681 av. J.-C.) :

- *É ap-pa-a-te tam-šil é-gal kurHat-ti ša i-na li-šá-a-ni kurMar.tu^{ki} é hi-la-a-ni i-šá-as-su-ú-šu a-na mul-ta-?-ú-ti be-lu-ti-ia ú-še-pi-šá qé-reb-šin*

Pour mes loisirs seigneuriaux je fis construire un *bīt appati*, l'équivalent d'un palais du pays de Ḫatti, qui est appelé *bīt hilani* dans la langue du pays d'Amurru (*Afo. Beih.* 26 T10-11:110-113; OIP 2 97:82).

D'autres produits sont des bateaux « syro-hittites ». Ceux-ci furent utilisés par Sennachérib dans le Golfe Persique :

ina gis^{ma}mes^{kur} Hat-ti tam-tum lu e-bir

Je traversai la mer dans des bateaux du pays Ḫatti (OIP 2 38 iv 37). Il s'agit plutôt de bateaux syriens que louvites/hittites.

En général, un produit pourrait être fait de façon hittite, comme cela est expliqué en OIP 2 129 vi 53-54, où un palais est décrit comme ceci : *é.gal na⁴pi-i-li ú gis^{eri-ni} ni-pi-š-ti kurHat-ti* « (je fis construire) un palais de calcaire et de cèdre, de façon hittite ». Cette « façon hittite » se réfère probablement soit au style général de l'architecture, soit à la finition et décoration du palais. Une autre inscription de Sennachérib a une phrase semblable : *é.gal na⁴pi-i-li gis^{eri-ni} tam-šil é.gal kurHa-at-ti* « (sur cette terrasse je jetai les fondations de mes palais) ; un palais de calcaire et de cèdre, l'équivalent d'un palais hittite » (OIP 2 131:63-64). On peut en déduire que ce type de palais comportait un *bīt hilani*.

2.5. Les époques tardives (612-261 av. J.-C.)

Pendant ces époques, le nom Ḫatti n'est guère utilisé. Il est graduellement remplacé par le nom de Syrie pour les Grecs et celui d'*eber nāri* « au-delà de la rivière » ; araméen *'abar naharā*, hébr. (*'eber hannāhar*) pour les gens de l'Orient. En outre, il est seulement utilisé pour indiquer la région syro-palestinienne. Il s'agit alors clairement des « archaizing anachronisms »⁷⁴. Comme cela, il apparaît dans les textes de Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.) et Nabonide (555-539 av. J.-C.), qui considéraient le pays Hatti comme partie de leur Empire (VAB 4 146:11, 148:9). L'attestation la plus récente de ce nom est dans un texte d'Antiochos I^{er} (280-261 av. J.-C.), où le roi dit qu'il a fait des briques au pays Ḫatti (VAB 3 312:10). Les graphies de ce nom sont Ḫa-at-ti, Ḫa-at-tim (Nabuchodonosor II, Antiochos I) d'une part et Ḫat-ta, Ḫat-ti et Ḫat-tu₄ (Nabonide) d'autre part.

3. Conclusion

L'image que les Mésopotamiens ont des Hittites n'est pas très spécifique. On voit des sentiments de supériorité et aussi un peu de désintérêt. Ce dernier aspect est probablement la conséquence de la grande distance géographique entre les pays mésopotamien et hittite. La seule fois que des Mésopotamiens (Assyriens) et Anatoliens habitent ensemble, c'est-à-dire durant la période paléo-assyrienne, on voit une ségrégation assez stricte entre les deux groupes ethniques.

Les premiers contacts directs entre Hittites et Babyloniens ne furent pas si amicaux ; Mursili I^{er} mena une expédition contre la Babylonie et pilla la région. Bien que son successeur, Hantili I^{er}, ait utilisé cet événement pour justifier ses propres crimes, la grandeur de l'expédition contre Babylone fut accentuée dans plusieurs textes hittites plus tardifs. En revanche, les sources mésopotamiennes ne s'étendent pas tellement sur cette expédition, qui n'est mentionnée (indirectement) que dans trois textes (tandis que d'autres destructions, ex. celle d'Ur, sont amplement documentées dans les textes littéraires). Pour les Mésopotamiens, l'enlèvement des dieux mésopotamiens vers Hattusa fut l'aspect le plus important lié à cette expédition.

Les sources médio-assyriennes sur la perception mésopotamienne par rapport aux Hittites sont très minces. Une fois le roi Adad-nirari I^{er} (1306-1274 av. J.-C.) les accuse de manque de fiabilité. On ne peut pas déduire que cela fut une généralité dans l'image que les Assyriens avaient des Hittites.

Pendant la période néo-assyrienne, les états syro-hittites qui continuèrent les traditions anatoliennes, sont décrits par les rois néo-assyriens par des motifs littéraires, ex. « méchant », « qui ne respecte pas le serment des dieux », etc. Ces expressions sont aussi utilisées pour décrire d'autres peuples, comme les Élamites ou les Urtéens. On ne trouve pas des expressions plus spécifiques sur les habitants de ces états, contrairement aux insultes très spécifiques dont les autres peuples sont l'objet.

74. J.D. HAWKINS, « Ḫatti : The 1st Millennium BC », dans *RIA* 4, 1972-75, p. 155.

L'image néo-assyrienne ne réfère pas seulement aux gens syro-anatoliens. Quelques caractéristiques naturelles et quelques réalisations syro-anatoliennes sont aussi mentionnées : les plantes, les ressources naturelles d'une part et des motifs architecturaux (*bīt ḫilani*) et des bateaux d'autre part.

Pendant les périodes postérieures à l'époque néo-assyrienne, le nom «Ḫatti» devint un anachronisme.

Finalement, les Néo-Assyriens avaient aussi des contacts limités avec les Phrygiens, qui habitaient en Anatolie même.

En général, on peut suggérer que la distance géographique entre la Mésopotamie et l'Anatolie fut trop grande pour des contacts intensifs entre les deux groupes. Les quelques fois où ils ont eu des contacts n'ont pas vraiment créé une image typique mésopotamienne des Anatoliens. L'image que les Mésopotamiens avaient des Hittites n'est donc pas une image typiquement mésopotamienne, mais une image qu'on peut retrouver chez d'autres peuples.



Comment les Hittites, ce peuple de langue indo-européenne, qui a vécu en Anatolie au second millénaire avant J.-C. a-t-il construit son identité ? Emprunt, syncrétisme, adaptation, hybridation... tels sont les termes qui viennent à l'esprit. Et cela, que ce soit dans le domaine religieux, celui des écritures, entre autres. Pour ne citer qu'eux : les Hourrites ont eu une grande influence dans le domaine religieux, les Louvites sont à l'origine des hiéroglyphes hittito-louvites. Le but est d'étudier les Hittites non pas de leur point de vue – comme il est habituel de faire –, mais du point de vue des « autres », de ceux qui ont contribué à la construction de cette identité. Quels sont les processus qui l'ont permise ?

À travers une telle problématique, se sont rencontrés des spécialistes des Hittites, mais aussi des Louvites, des Hourrites, de la Mésopotamie, de l'Égypte, de la Bible, du monde méditerranéen en général. Ont été abordés des domaines aussi divers que, notamment, l'archéologie, la linguistique, la littérature, la religion.

Éditions Safran

ISBN 978-2-87457-031-5

ISBN 978-2-87457-031-5



9 782874 570315